

Le témoignage ci-après a été publié dans le bulletin du *Chantier Maternelle ICEM* (n°12, à l'automne 2001). Nous remercions son auteur et les responsables du bulletin de nous avoir autorisés à le reprendre dans C.P.E. Il pourra certainement être utile à tous ceux qui ont introduit ou souhaitent introduire le journal scolaire parmi les pratiques proposées à leur classe, **que ce soit avec des enfants en maternelle ou dans une classe de l'élémentaire.**

Marc DÉCHAMPS
(Ry, Seine-Maritime)

Le journal scolaire en classe maternelle

Le journal scolaire est un des piliers de la Pédagogie Freinet.
Il a sa place à l'école maternelle comme support des apprentissages.
Voici une pratique de Pédagogie Institutionnelle,
de sa conception, à l'organisation qu'elle implique.

Fiche descriptive

La réalisation du journal scolaire «*Les Petits Grains de Ry*», tel qu'il est pratiqué dans l'école maternelle Sobelman en général et dans ma classe de grande section en particulier, repose sur des objectifs fondamentaux définis dans les perspectives ouvertes par les pédagogies Freinet et Institutionnelle. Ma pratique du journal scolaire se fonde sur ma volonté qu'il soit

- un outil d'expression et de communication,
- un point d'appui fondamental de la maîtrise de la langue,
- un projet réalisé coopérativement en situation vraie.

**Le journal scolaire est le support privilégié
de l'expression des enfants par la production de textes libres.**

Dans le contenu du journal scolaire, on trouvera aussi d'autres types d'écrits, qu'ils soient collectifs ou individuels. La mise en oeuvre du journal ne peut être isolée des autres possibilités d'écriture et d'expressions pratiquées dans la classe. C'est dans un ensemble de pratiques diversifiées que vient s'insérer la production du journal scolaire.

**Le journal scolaire n'est pas un accessoire, une activité de plus.
Il est au coeur du fonctionnement de la classe,
de son travail, de son organisation.**

Au centre des apprentissages liés au domaine de la langue, c'est dans une dynamique d'interaction entre tâtonnement individuel et apport du groupe qu'il se construit.

Une telle réalisation n'est rendue possible que si le travail est partagé et organisé. Une planification est nécessaire. Les actions aussi multiples que l'écriture, la correction, la lecture, l'illustration, la frappe, la décoration, l'agrafage, la distribution, l'envoi, permettent la participation progressive de tous.

La production régulière de notre journal (6 à 7 numéros par année scolaire) nécessite la construction d'une véritable structure :

- Celle-ci organise les productions écrites individuelles et collectives en des moments ponctuels ou institutionnalisés.

- Elle permet d'assurer la socialisation des textes par la mise en place d'une instance d'écoute et de régulation.
- Elle articule la correction collective des textes par des séances spécifiques de recherches et d'investissements.
- Elle ouvre des ateliers particuliers de mise en forme des textes pour la frappe, les illustrations et la mise en couleur des fonds.
- Elle cheville l'approche structurée du monde de l'écrit au contenu du journal, par des moments de découverte des textes en petits groupes de niveaux.
- Elle scande le bouclage des numéros par une organisation coopérative de vérification et d'agrafage de chaque exemplaire.
- Elle ponctue la fin d'une production par un moment de présentation au groupe. Enfin elle diffuse dans un réseau de classes d'échange des journaux qui motive la production de «critiques».

Les éléments d'une structure

L'écriture

Des moments institutionnalisés :

Trois fois par semaine, après le «Quoi de neuf ?», un atelier d'écriture est institutionnalisé. Les enfants s'y inscrivent librement. Je pointe toutefois tous les textes qui ont été produits, ce qui me permet de solliciter d'abord ceux qui écrivent le moins.

Un groupe de 6 à 8 enfants s'installe. Chacun est allé chercher une feuille A4, un crayon à papier et des feutres. Je suis mobilisé par ce groupe.

Dans celui-ci, tous doivent raconter quelque chose et commencer à dessiner leur histoire. À tour de rôle, chaque enfant du groupe, après avoir écrit son prénom, m'annonce s'il va produire une «histoire vraie» ou «imaginaire», son titre s'il en a un. Je complète les indications par la date.

Enfin l'auteur me dicte ce qu'il veut voir écrit. J'écris une phrase ou deux à la fois, ce qui permet à chacun de ne pas trop attendre.

Dès que la phrase est écrite, l'auteur doit repasser avec un feutre sur le modèle que j'ai écrit au crayon noir. Puis, progressivement au cours de l'année et en fonction des compétences de chaque enfant, il peut recopier lui-même le modèle au crayon à papier, d'abord en écriture scripte, puis cursive.

Enfin, certains enfants peuvent retrouver seul, un ou plusieurs mots qui sont à leur disposition dans la classe, particulièrement dans les textes étudiés et affichés, ou grâce aux imagiers.

Il est possible pour les enfants qui le souhaitent, de me dicter leur texte libre à tout autre moment où je suis disponible.

Des moments spécifiques :

Il existe deux autres moments spécifiques d'écriture pour le journal. Chaque jour, en fin d'après-midi, collectivement, on formule une phrase sur un événement, particulier, inattendu, de la journée afin qu'il puisse être compréhensible par ceux qui vont nous lire. C'est ainsi que chaque jour, nous écrivons : «*la vie de la classe*».

Enfin des moments ponctuels d'écriture collective (avec l'ensemble de la classe ou en groupes) permettent de compléter le contenu du journal par la production de comptes-rendus, d'enquêtes, de reportages ou de recherches.

Des éléments d'analyse :

- Parmi d'autres, voici quelques éléments qui permettent de mesurer des évolutions significatives ;
- le nombre de textes produits,
 - les relations entre le contenu des textes et ce qui a été dit au «Quoi de neuf ?»,
 - le réinvestissement des formules syntaxiques travaillées collectivement dans les productions individuelles,
 - la richesse et la précision du vocabulaire,
 - les indicateurs de liaison,
 - la variété des types de textes investis,
 - la reconnaissance pour l'enfant, qu'il est bien dans le domaine de l'écrit.

Le «Choix de texte»

Une instance de socialisation :

C'est dans le «Choix de texte» que tous les textes libres sont entendus par l'ensemble de la classe. Ils y sont interrogés et choisis, pour être travaillés ultérieurement et rentrer dans le journal. C'est le premier temps d'appropriation collective des productions individuelles. Les textes qui ne sont pas élus, quand ils sont recopiés (ou repassés) et illustrés, sont collés dans *le cahier individuel de travail*.

Un lieu de parole institutionnalisé

Le «Choix de texte» est un lieu de parole institutionnalisé. Il est fixé dans sa disposition, son fonctionnement et dans l'emploi du temps. Il se déroule dans le coin *regroupement*, se développe suivant une procédure, des rituels, toujours identiques. Sa durée est d'environ 20 minutes. Le «Choix de texte» a lieu tous les lundis en début d'après-midi.

Un lieu ritualisé

Le «Choix de texte» fonctionne suivant des règles particulières.
Des lois protègent les individus («On ne se moque pas», «On demande la parole.»).
Des rituels permettent à tous de projeter son déroulement, de le rendre prévisible. Ils assurent une fonction pacificatrice.
La classe est disposée dans l'espace *regroupement*.
Le maître rappelle que le «Choix de texte» commence.
Le titre de chaque texte, ainsi que le nom de son auteur, sont inscrits au tableau.
Le secrétaire appelle chaque enfant qui «lit» son texte, montre son dessin.
Les autres peuvent, en demandant la parole, lui poser des questions.
Le maître note sur le cahier de «Choix de texte» les noms des auteurs et les titres. Il rappelle l'objet du choix qui va s'effectuer : être dans le journal et devenir le texte de lecture.
Puis, chacun vote pour le texte qu'il préfère. Le texte qui a obtenu le plus de voix est élu.
On ne peut évidemment pas voter deux fois de suite pour l'auteur d'un texte déjà élu dans le même numéro de journal.
On inscrit dans le *tableau du journal* : le titre du texte, le nom de son auteur et la rubrique du journal dans laquelle il s'insérera.
Le maître ferme le «Choix de texte».

Des indicateurs d'évolution

Progressivement, l'investissement des enfants dans cette structure spécifique qu'est le «Choix de texte» permet d'observer des évolutions dans les registres suivants :

- le domaine de la langue (questionnements, critiques, ...),
- la fréquence de participation dans les inscriptions et les interventions,
- la précision des questions et leur relation avec les textes eux-mêmes.

La correction des textes

Le lendemain du «Choix de texte», le texte élu sera corrigé collectivement.

L'auteur relit son texte au groupe. Chacun peut lui poser ses questions.
Le maître note les questions et les réponses de l'auteur.
Ce travail permet de dégager les éléments conscients pour l'auteur, mais non verbalisés dans son texte. Il s'agit ensuite de trouver les formulations qui conviennent.
Chacun propose des morceaux de phrases, des mots.
Le maître relance les recherches en veillant à garantir la cohérence du texte et la dynamique du travail.
Seul l'auteur décide. Il choisit parmi les propositions celles qui lui conviennent.
Le maître est alors le secrétaire, il transcrit progressivement le texte dans sa forme définitive et le relit à tous.
Enfin le texte est inscrit au tableau de l'avancement des travaux du journal.

L'auteur peut choisir la technique de mise en couleur du fond pour les 110 exemplaires de chaque numéro du journal.

Les ateliers de mise en forme du texte

Dessin et illustration

Dès que le texte est élu, un groupe de volontaires se propose pour «faire le dessin».

Avant de travailler on liste les éléments qui pourront être présents dans l'illustration. Il ne s'agit pas de tout dessiner mais de pouvoir faire des choix en respectant la cohérence de l'ensemble.

Les enfants dessinent au crayon à papier sur feuille blanche. Ils pourront ensuite repasser au feutre foncé. L'auteur du texte élu peut participer au groupe des dessinateurs.

Une fois les dessins terminés, c'est l'ensemble de la classe qui choisit le dessin qui sera retenu. Là encore par vote.

Le maître se charge du choix de la technique d'illustration. Le plus souvent le dessin sera photocopié et assemblé au texte une fois tapé. Cependant, en fonction des dessins, d'autres techniques peuvent être utilisées : le carton gravé (sur emballage de pack de lait), le crayon ou d'autres matières collées (dès qu'elles font relief : corde, laine, colle, tissus, ...).

Dans ce cas, c'est moi qui prépare la maquette, en respectant scrupuleusement le dessin initial. Ces techniques d'impression permettent de créer des illustrations riches et colorées.

Frappe et impression

La frappe des textes élus se fait par les enfants à l'ordinateur. À partir d'un modèle pré-défini constitué par un texte écrit en police de corps 24. Son titre, la mention «histoire vraie» ou «imaginaire», le prénom, l'âge, en années et mois, de l'auteur sont indiqués.

La page définitive compte aussi l'illustration, le tout en format «paysage», avec une bordure choisie par l'auteur. Une équipe de deux volontaires par ordinateur se propose pour taper le texte. Je leur fournis des bandes de phrases du texte. Elles sont écrites, en fonction du niveau de lecture des enfants, soit en majuscules d'imprimerie, soit en script.

Je corrige et enregistre ce qui a été fait en indiquant le nom de ceux qui ont tapé le texte. Dès que le texte est complet, il est imprimé en un seul exemplaire qui servira de maquette au montage texte-dessin.

Cette maquette sera photocopiée en deux exemplaires. Un exemplaire est donné à l'auteur et collé dans son cahier, un autre est affiché dans la classe à côté du tableau d'avancée de travail du journal.

Compte-tenu du nombre d'exemplaires et des délais de parutions (5 à 6 semaines entre chaque numéro) il est nécessaire d'utiliser des techniques d'impression simples qui produisent un rendement suffisant (minimum 25 exemplaires par séance).

Impressions et fonds en équipe

Que ce soit pour la mise en couleur des pages, par la réalisation de fonds ou les illustrations, la technique de base est celle de l'impression. Il faut déposer de l'encre au rouleau sur une maquette puis appliquer une feuille. On suspend ensuite les feuilles encrées pour qu'elles sèchent.

Une organisation réglée doit se mettre en place. Par groupe de trois, les enfants travaillent. Le premier ouvre, encre et ferme la maquette, l'autre retire la feuille et la fait sécher, le troisième pose une nouvelle feuille.

L'apprentissage du soin, de la précision, de la rapidité et de l'organisation sont essentiels dans ce fonctionnement.

Les fonds sont réalisés sur des tirages du texte photocopié à partir de matières qui créent des reliefs (papiers peints, tissus, dentelles, grillages...). Je réalise le collage de la matière en relief sur une feuille d'album de papier peint. J'agrafe du côté gauche sur ce collage une deuxième feuille de papier peint de même format. On peut donc ouvrir le montage comme un livre. Il reste à découper un passe-partout, au milieu de la feuille de papier peint du dessus. Un peu plus petite que le tirage, une fois refermée, elle en protégera les marges.

D'autres techniques sont régulièrement utilisées afin de varier la présentation du journal : les pastels, les bulles et la décoration à l'aérographe.

La technique des pastels consiste à poser la feuille à tirer sur une surface en relief et d'y appliquer un coloriage homogène de pastels.

Les bulles sont réalisées à partir d'un mélange eau, produit à vaisselle et encre. Un enfant souffle avec une paille dans ce mélange contenu dans un bol. Dès que les bulles colorées dépassent le bord du bol, un

.../...

deuxième enfant applique, sans toucher le bord du récipient, la feuille à tirer. Deux à trois applications sont nécessaires pour un tirage.

Enfin on utilise de **petits aéroglyphes** aux feutres à l'eau et à poires manuelles pour colorer de petites surfaces délimitées par des pochoirs.

La première série de tirages effectuée par un groupe est présentée à la classe. Les remarques permettent de dégager des manières de faire, réinvesties dans la suite du travail, grâce à une véritable dynamique formative.

La lecture

Un support privilégié

Le texte élu est le texte de référence de l'apprentissage de la lecture.

Il n'est pas le seul support de l'approche du monde écrit. Bien d'autres types de textes sont utilisés. Ce seront les lettres des correspondants, les albums produits par les classes ou édités, les enveloppes, les affiches, les recettes, les bricolages, les poésies, etc... Toutefois la valeur affective que le texte libre recèle, en fait le pivot privilégié de l'apprentissage.

Un travail différencié

L'approche structurée de la lecture se fait par niveau de compétence. En effet certains enfants de grande section sont en mesure de rentrer progressivement dans les apprentissages systématisés, ils sont rentrés dans le cycle 2. D'autres ont besoin encore de temps pour y parvenir, ils sont encore au cycle 1.

Trois groupes de niveaux sont déterminés.

L'un travaillera sur le texte, l'autre sur une unité de mot, le dernier ne travaillera pas systématiquement sur le texte mais bénéficiera des apports des deux groupes précédents. Le premier groupe commence pendant que les autres enfants travaillent dans des ateliers de graphismes ou d'écriture, à l'imprimerie ou à l'ordinateur...

En deux temps

Le travail se fait en deux temps : un temps collectif et des temps individuels.

La première phase du temps collectif est un moment de révision des acquis précédents : relecture des textes affichés et de quelques étiquettes issues des textes précédents.

Puis, vient le moment de «découvert» du texte. Les enfants ont à leur disposition, outre leurs acquis personnels, les éléments prédictibles du texte élu. Les phrases orales précédentes de travail leur permettent de construire des hypothèses assez précises, à partir d'éléments repérables ou mémorisés.

Assis devant le texte avec son titre et le nom de son auteur les enfants cherchent d'abord tous les éléments connus. Chaque proposition faite par un enfant est écrite au dessus du mot recherché, pour être vérifiée, d'abord par le sens, ensuite par la lettre.

Une fois le texte entièrement reconstitué, on reprend collectivement des exercices du type : montrer un mot demandé, cacher un mot, retrouver un mot, chercher des mots où on voit la même chose, ou d'autres où on entend les mêmes sons, puis découper et remettre en ordre la phrase.

Ensuite, un mot du texte est écrit sur l'ardoise. Enfin, individuellement les enfants pourront retrouver ces types d'exercices: remise en ordre ou complément de phrases, identification de mots parmi un ensemble d'autres, retrouver un mot qui correspond à un dessin, compléter, écrire ou imprimer une phrase du texte...

Le deuxième groupe travaille sur un groupe de sens plus restreint. Il cherche les lettres connues, identifie collectivement les autres, cherche des prénoms de la classe ou des mots connus contenant des lettres, des éléments communs avec le mot étudié. Il découpe le mot par lettre, puis le reconstitue. Des exercices plus simples que pour le premier groupe sont à leur disposition : reconstituer le mot, le retrouver parmi d'autres, entourer des lettres identiques, imprimer un mot, etc...

Quand les deux premiers groupes ont effectué les phases collectives du travail, ils font part de leurs acquis à l'ensemble de la classe en reconstituant le mot étudié, puis en relisant l'ensemble du texte. Le pointage régulier des compétences de chacun permet de faire évoluer le contenu du travail de chaque groupe, puis de changer de groupe. En effet les éléments et mots mémorisés, les structures de sens intégrées devenant pour chaque enfant plus nombreux, tous peuvent progresser à leur rythme.

.../...

L'agrafage

Une organisation collective

Chaque page du journal est tirée à 110 exemplaires. Quand tous les tirages sont effectués, les pages sont rangées par tas, dans l'ordre où elles seront agrafées : la couverture et son sommaire, les pages de vie des classes, les textes libres, les comptes-rendus ou les enquêtes, enfin, les recettes ou les jeux, et la quatrième de couverture. Les enfants passent tous à l'agrafage par groupe de six environ.

Pour un exemplaire chacun

Chacun réalise son propre exemplaire du journal en prenant une feuille de chaque tas et en la posant les unes sur les autres.

Une fois le journal constitué, il est posé sur la table de vérificateurs qui veillent à ce que chaque exemplaire soit bien réalisé (feuilles dans le bon sens, présence de toutes les feuilles en un seul exemplaire).

Chaque journal, une fois vérifié, est marqué au nom de l'enfant qui l'a composé, agrafé et lui est donné. Il peut alors le colorier, le décorer, se l'approprier.

Avant de partir, chacun avec son journal ou de l'envoyer à tous nos correspondants, une dernière phase ponctue l'ensemble du travail. Le numéro bouclé est présenté à la classe.

La présentation du journal

Un objet d'identification du groupe

C'est un moment important où chacun pourra retrouver sa part dans le travail collectif, découvrir les pages produites par les autres classes et finalement s'identifier dans le projet commun. Chaque page est reconnue, commentée, admirée ou critiquée, par toute la classe;

La diffusion du journal

Le journal, motivation à d'autres échanges

Nous envoyons notre journal à une dizaine de classes de tous niveaux, de la maternelle au CM2. Chacune d'entre elles nous envoie en retour son propre journal.

Mais la découverte de chacune de ces productions motive la réalisation de «critiques» de journaux.

La «critique» d'un journal consiste à analyser collectivement ou en petits groupes son contenu et d'en écrire les conclusions aux auteurs.

Cette production régulière de «critiques» rend celles-ci progressivement plus précises. C'est toujours le maître qui assure l'écriture sous la dictée des enfants. Chaque proposition de formulation est discutée avant d'être choisie.

Une fois le texte mis au point, le travail est partagé. Les volontaires recopient des modèles de phrases au crayon. Ils les repassent au feutre et les décorent. L'ensemble est reconstitué et collé, puis lu à toute la classe, avant d'être envoyé. La date d'envoi, sa destination ainsi que son contenu sont rappelés et indiqués dans le tableau des envois.

Ces mêmes classes nous font parvenir une critique de notre journal. Ainsi les remarques, observations et conseils des autres classes peuvent être pris en compte dans la réalisation des «Petits Grains de Ry» et permettent d'en modifier le contenu ou la forme.

Les «critiques» que nous recevons sont toujours des échos des textes que la classe, l'école a produits. Elles montrent aux enfants que les textes suscitent des réactions, qu'ils sont vraiment des messages écrits pour être lus.

Marc DÉCHAMPS

Pour contacter le Chantier maternelle ICEM

ou son bulletin, écrire à Muriel Quoniam 1bis, rue Pierre Curie 76100 Rouen

Pour souscrire un abonnement au bulletin (4 numéros de 16 pages dans l'année scolaire), envoyer à J. Besnais 37, rue Hélène Boucher 56600 Lanester, un chèque 10 euros libellé à l'ordre de l'ICEM.